

«Je suis fougueux au judo, et plutôt gentil au football»

Le Vaudois Simon Rosset, 25 ans, champion suisse 2016, mène avec bonheur et passion sa carrière de combattant sur le tatami et d'arbitre sur les terrains de 1re ligue.



Par Philippe Dubath 04.12.2016

Inter Discount

Apple Revendeur Agréé
Macbook Pro 13"
Space Grey

1399.- au lieu de 1699.-

Profiter!

Le 20 novembre dernier, Simon Rosset, qui habite Bougy-Villars, a conquis le titre de champion suisse des moins de 66 kilos.

Image: Philippe Maeder

Simon Rosset, s'il est devenu le 20 novembre champion de Suisse de judo chez les moins de 66 kilos, n'en a pas pour autant perdu sa lucidité qui ressemble à de la modestie: «J'ai gagné, j'en suis heureux, mais c'est aussi parce que deux des favoris avaient choisi d'aller combattre dans la catégorie de poids au-dessus de la mienne. Quand j'ai su ça, je me suis dit: c'est mon année!» Il n'a pas raté l'occasion. «Les victoires ou les défaites tiennent à peu de chose: dans la demi-finale, j'étais mal embarqué, mais j'ai un mental solide, c'est ma force, j'y crois jusqu'au bout, toujours, je n'aime pas perdre, et j'ai gagné à huit secondes de la fin!» À l'école, déjà

Ce refus de la défaite remonte à la petite enfance: «Dans la cour de l'école, je me bagarrais assez souvent, j'aimais ça, me confronter; j'ai un esprit de compétiteur, alors quand des copains m'ont dit qu'ils faisaient du judo et que je suis allé regarder avec eux à Aubonne, j'ai trouvé ce qui me convenait!» Il avait, à l'époque, cinq ou six ans et déjà derrière lui une carrière de... footballeur. Mis dans le bain par son père Claude, grand supporter du Lausanne-Sport, Simon a affirmé très tôt son tempérament de joueur à l'aise, infatigable et passionné sur la pelouse. À Gland d'abord, puis au LS jusque dans les M14, puis à Aubonne, puis à Yverdon, il a affirmé ses qualités de milieu de terrain et rêvé de jouer au plus haut niveau suisse. Mais la frustration sera au rendez-vous: «C'est vrai, quand on m'a dit au LS que je pouvais rester, si je voulais, avec les M14 mais que je ne jouerais plus, ça m'a fait mal. Je me suis rendu compte, là, que je ne serais jamais professionnel mais par contre, au fil des matches à un niveau moins ambitieux, j'ai savouré la joie de retrouver une ambiance, des copains, les entraînements où le plaisir est présent, où l'équipe est une réalité.»

*«Me lancer, à quinze ans, dans l'arbitrage,
c'était une façon de rester dans le football,
d'être là, de donner quelque chose à ce sport,
ou plutôt à ce jeu»*

Du coup, voilà Simon, celui qui refuse de perdre, qui redonne davantage de place au judo. «Le déclic s'est fait quand je suis venu à Morges, un grand club avec une équipe de ligue nationale A, où beaucoup de talents s'affrontent et se côtoient. Ça donne envie de faire encore et toujours plus.» Les titres viendront chez les juniors, chez les espoirs, jusqu'à celui du 20 novembre dernier chez les élites. «Ce titre, comme ceux qui ont déjà été gagnés par le club, est individuel mais c'est aussi le fruit de l'ambiance d'équipe. On est soudés, ensemble, on se bat pour les autres, qui regardent et vivent nos combats.»

Revenons au football, le sport qui lui a laissé des blessures au cœur, mais qu'il n'a jamais lâché pour autant. «Me lancer, à quinze ans, dans l'arbitrage, c'était une façon de rester dans le football, d'être là, de donner quelque chose à ce sport, ou plutôt à ce jeu. C'est une différence qui me semble importante: le football est un jeu, le judo est un sport. Le football m'a parfois agacé parce que tu y es dépendant du collectif, de l'attitude des autres qui parfois se donnent moins que toi. Ou du moins c'est ce que tu penses. Au judo, tu ne peux en vouloir qu'à toi-même. J'aime vraiment les deux, c'est pour cela que je ne pouvais pas lâcher le football et que je suis devenu arbitre.»

Là encore, comme au judo, Simon a fait ses preuves et apparaît comme un arbitre apprécié sur les terrains de Première Ligue où il officie après avoir franchi toutes les étapes obligatoires, à partir des matches de juniors D. Arriver au stade une heure avant, remplir ses papiers, contrôler les équipes, vérifier l'état du terrain, diriger le match, faire son rapport. Il a fait cela de très nombreuses fois avec une philosophie qui lui est très personnelle: «J'ai envie d'être sur le terrain pour le jeu, pas pour faire de l'autorité. Mais je dois faire attention de ne pas être trop gentil, trop tolérant, car les joueurs ne me feront jamais de cadeaux même si je me suis montré compréhensif. J'ai envie d'être psychologue, d'agir en intelligence avec le jeu, mais – et on me l'a fait remarquer – je dois faire respecter les règles de base. J'essaye d'avoir et de favoriser un bon contact avec les joueurs, de ne pas devenir celui qui se fait remarquer, qui fait son show, je pense que moins on me voit, mieux c'est, et ça signifie que je fais bien mon travail.»

«Tu travailles pour les autres»

Donc, le judoka arbitre et l'arbitre est champion suisse de judo. Tout se mélange. Tout se croise. Tout est utile à tout. Sur le plan de la difficulté, pourrait-on comparer un combat, ou même une finale de championnat suisse de judo, avec le fait d'arbitrer un match de football?

«Je crois que le plus dur, c'est le match à arbitrer. C'est long, plein d'imprévus, et tu travailles pour les autres. Tu leur remets en quelque sorte ce que tu accomplis. Tu peux faire perdre ou gagner par tes décisions. Au judo tu ne fais perdre que toi. Au foot, si tu fais une erreur, tu la portes au moins jusqu'au bout du match, parfois davantage. Et tu ne gagnes jamais, en fait, comme arbitre. Même si tu réussis un super-match, parfait, tu ne peux pas faire trois tours de terrain en laissant exploser ta joie!»

«Les difficultés, on les connaît surtout quand le gars qui râle contre toi est accoudé à la barrière du petit stade et qu'il te regarde droit dans les yeux»

On a souvent l'impression que l'arbitre de foot est un héros, qu'il faut être fou ou très spécial pour oser remplir cette mission? Et bien des gens pensent qu'ils sont peu payés – Simon gagne 400 fr. par match de Première Ligue – pour leur courage. «L'esprit du football n'est pas si mauvais que ça. Et arbitrer n'est pas si difficile. En fait, plus tu montes, plus c'est facile, ou moins compliqué. Les difficultés, on les connaît surtout quand le gars qui râle contre toi est accoudé à la barrière du petit stade et qu'il te regarde droit dans les yeux. Là on a un sentiment de vraie solitude, ça m'est arrivé. Mais je conseillerais quand même aux jeunes qui aiment le football de devenir arbitres, on se sent seul au début, mais plus on avance plus on se fait des amis et l'arbitrage devient une famille.»

Et Simon l'arbitre a-t-il dû faire appel à Simon le judoka devant l'agressivité de certains spectateurs ou joueurs? «Non, jamais. De toute manière ce serait un réflexe. Une main se lèverait contre moi que la prise adéquate se mettrait en marche toute seule! Mais le dialogue, ça marche.»

Dans deux ans, Simon, qui a passé son Master à l'université et suit les cours de la HEP, sera maître de sports. Avec une envie: «Faire goûter plein de disciplines

différentes à mes élèves. Les amener à conjuguer plaisir et sport. Mais aussi éveiller chez certains l'esprit de la compétition. Leur apprendre à perdre, mais aussi à gagner. Car gagner, c'est une sensation extraordinaire à tous les niveaux. En finale de championnat suisse de judo comme en petit match de foot avec les copains.» (24 heures)

(Créé: 04.12.2016, 08h26)